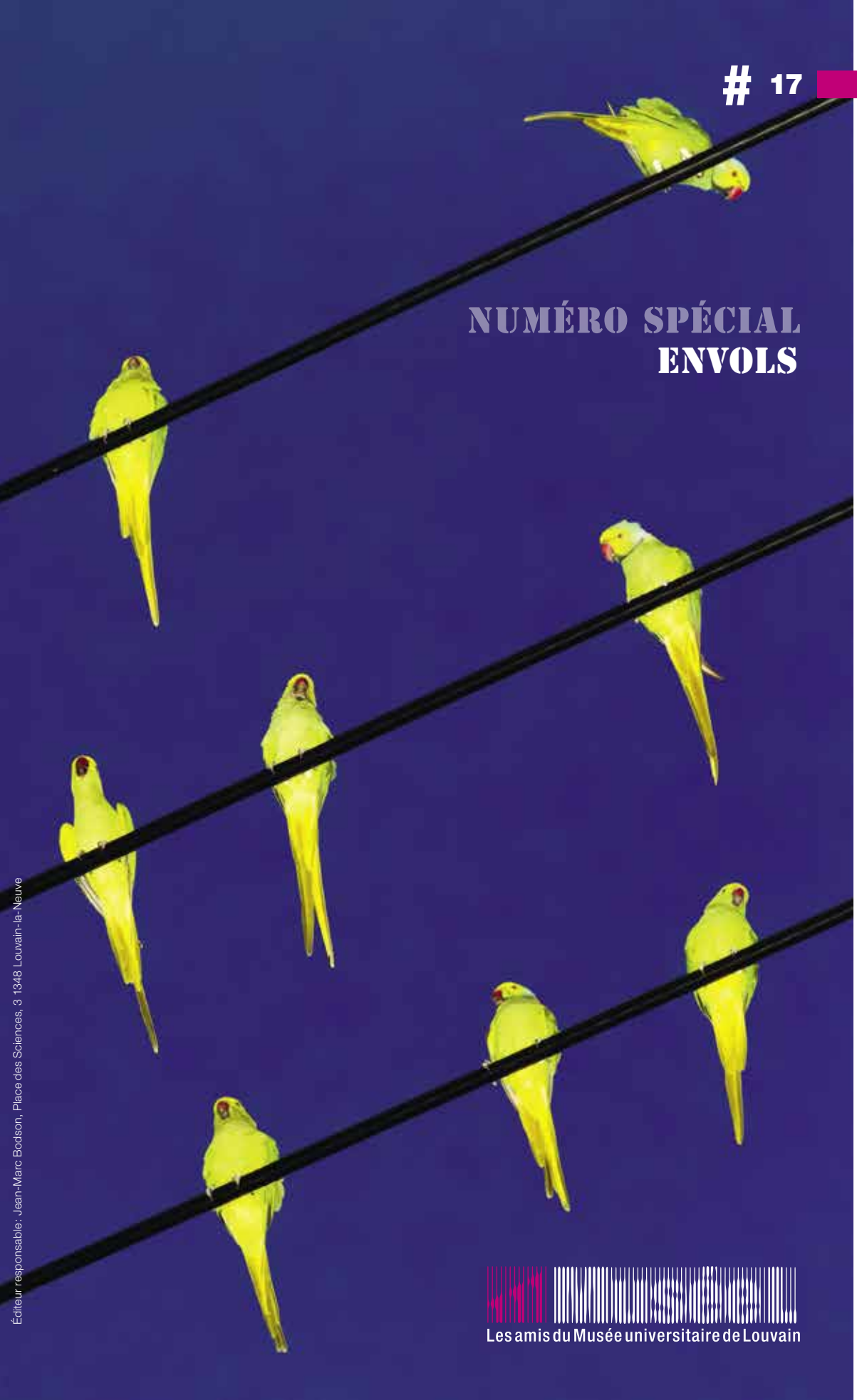
17 | 03 | 2026

L. Correspondances



NUMÉRO SPÉCIAL
ENVOLS

Les amis du Musée universitaire de Louvain

Éditeur responsable : Jean-Marc Bodson, Place des Sciences, 3 1348 Louvain-la-Neuve

sommaire

Le mot des amis 1

Côté peinture 2
Ils accoururent, pleins d'attente et de confiance
Sur la route de Bevagna

Côté musique 5
Liszt et les oiseaux, la prédication en musique

Côté légendes 6
Le vol des corbeaux sur la plaine

À partir d'une image 8
Chevaux plongeurs
Le mouvement suspendu, un oxymore

Un autre regard 10
Jésus l'oiselier
Les oiseaux et Jésus dans les évangiles apocryphes et l'iconographie de la Renaissance

Côté poésie 12
Guillaume Apollinaire
L'eau et l'oiseau, la douleur et la mémoire

Côté Antiquité 14
L'oiseau dans l'iconographie funéraire des Anciens Égyptiens

Les Jeunes Amis 16
Échappée dans les nuages
Oiseaux, architecture aérienne du Musée L et échos dans la peinture belge

Le conseil du Coin L 18

Manifestations 19

Escapades 22

L. Correspondances

des Amis du Musée L
N°17 – Mars 2026

Éditeur responsable
Jean-Marc Bodson

Coordination éditoriale
Christine Thiry

Comité de rédaction
B. Bal, D. De Backer, F. Duperroy, C. Feron, A.D. Hauet, F. Hiraux, P. Schepers, B. Surleraux, M.C. Van Dyck, P. Veys et des représentants des JAML

Amis du Musée L
Place des Sciences, bte L6.07.01
1348 Louvain-la-Neuve
Tel. 010 47 48 41

www.amisdumuseel.be
amis.museel@gmail.com
jeunesamismuseel@gmail.com
Amis du Musée L / jeunes amis du musée L
jeunes amis du musée L

Mise en page
Isabelle Sion (www.mordicus.be)

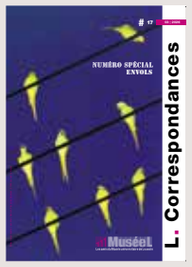


Photo de couverture
Tokyo parrots, 2013 © Yoshinori Mizutani
Des oiseaux - Photographies de Yoshinori Mizutani. Texte de Guilhem Lesaffre. Atelier EXB. 96p., 46 photos, 35 €.

RECYCLED
Paper made from recycled material
FSC® C008551

Cette brochure a été imprimée par
l'imprimerie *Drifosset*

UCLouvain

Les amis du Musée universitaire de Louvain

Musée universitaire de Louvain

Bernadette Surleraux

Envols

Avec ce numéro thématique intitulé *Envols*, notre équipe de rédaction veut vous faire quitter la terre ! Élançons-nous ensemble vers l'univers des oiseaux, ses mythologies, ses multiples symboliques, ses chants sacrés ou profanes, et les rêves qu'il suscite.

Françoise Hiraux ouvre la voie avec François d'Assise, lui qui au 13e siècle s'adresse aux oiseaux de Toscane comme à des créatures de Dieu dignes d'être reconnues. Une révolution, miroir de la transformation religieuse dans laquelle il s'inscrit.

Sept siècles plus tard, cette prédication aux oiseaux inspire Liszt, qui exprime ainsi au piano son mysticisme et sa spiritualité. Christine Thiry nous invite à profiter de ce vol musical !

Souvent les oiseaux font naître des légendes. C'est le cas des corbeaux, qui alimentent les mythologies et les légendes, comme nous l'explique Anne-Donatienne Hauet. C'est un volatile aux mille ressources : stratège, devin, prophète même, et plus tard dans l'histoire, oiseau de malheur qui s'acoquine avec le diable. Mais au 21e siècle il a entamé sa réhabilitation.

Jean-Marc Bodson, quant à lui, nous montre que l'envol n'est pas seulement réservé aux oiseaux. Dans l'univers de la photographie où l'instant sait se figer, des chevaux peuvent aussi s'élancer dans les airs, ce que nous avons du mal à croire !

Les oiseaux volettent également dans les évangiles apocryphes, comme de premiers disciples d'un Enfant Jésus facétieux : Pascal Veys nous éclaire sur ces textes presque aussi anciens que les évangiles canoniques.

Avec Apollinaire, la poésie s'empare de l'oiseau, comme elle l'a fait si souvent dans l'histoire de la littérature, mais chez lui l'envol est mortel et c'est le passé heureux qu'on assassine en même temps que la colombe de la paix.

L'article de Patricia Schepers nous emmène dans l'Égypte antique : là aussi l'oiseau est doté d'une forte charge symbolique. Ainsi dans les croyances sur l'au-delà il s'inscrit dans le cycle de la vie, de la mort et de la renaissance comme force régénérante.

Enfin les Jeunes Amis évoquent combien l'imaginaire des artistes contemporains, de Magritte à Folon, est encore habité par les oiseaux, leur poésie et leur vol. Que ressentent ceux qui survolent le Musée L ? Une question troublante qui peut modifier notre perception…

Dans ce numéro thématique les conférences ont aussi leur place, comme des oiseaux du savoir : de mars à juin nous pourrons survoler des sujets aussi diversifiés qu'une volière ! Enfin les Amis eux-mêmes s'élanceront vers Mons, Roubaix, Villeneuve-d'Ascq et Courtrai au cours d'escapades inédites.

En lisant ce *L. Correspondances*, ne doutez pas que vous prendrez de l'élan !

Giotto, *Le sermon aux oiseaux*, 1295, Basilique Saint- François d'Assise.

Françoise Hiraux

Ils accoururent, pleins d'attente et de confiance

Sur la route de Bevagna

La grande affaire de François quand il eut rompu avec son existence de jeune homme riche fut d'annoncer un Dieu aimant et une nature amie des hommes. Forte et joyeuse, sa parole avait les accents des troubadours dont il s'était jadis enchanté, avec des mots qui ressemblaient à ceux de Guillaume IX d'Aquitaine : Trobar d'amor. Trobar et cantar (*Trouver d'amour. Trouver encore ; chanter encore). L'amour était neuf en 1200. D'ailleurs, il l'est toujours, nécessairement.*

François s'adresse aux oiseaux

« Ils accoururent joyeux, tendaient la tête vers lui, étendaient leurs ailes, ouvraient le bec, venaient toucher sa tunique. » La scène est rapportée dans la *Vita* officielle rédigée par Bonaventure et dans les récits enchantés des *Fioretti*. Giotto l'a peinte à fresque, entre 1295 et 1299, dans la basilique d'Assise. À l'aube du Trecento, la peinture sacrée en Italie quitte peu à peu les modèles dématérialisés byzantins qui prévalaient dans la péninsule depuis cinq siècles. Giotto accélère la grande mutation. Il aime d'amour la nature et les êtres. Il les chante et, pour cela, invente un art neuf, fait d'un récit, et non d'une stase, dans lequel les personnages, pour la première fois, interagissent : la rencontre avec les moineaux en est l'exemple parfait. Nul autre que lui n'aurait pu mieux rejoindre François un peu plus d'un demi-siècle après sa mort, quand sa parole conservait encore toute sa vibration.

Cette révolution, il y a 800 ans

François est né à Assise en 1182. Un grand renversement, mental, spirituel et bientôt artistique, économique et politique, transformait lentement l'Occident. Dans un maelström, confus par nature, dont les contemporains ne purent comprendre le ressort profond, la religion chrétienne commençait à rejoindre, pour la première fois depuis les temps apostoliques, les émotions et les attentes populaires.

Pendant des siècles, l'empereur, les rois, les guerriers et les paysans (la totalité ou presque de la population) avaient placé leur sort terrestre et leur salut dans l'au-delà dans l'accomplissement de rites et de liturgies, au plus profond de la nuit sacrée des sanctuaires, confiés aux moines retranchés du monde et dont les livres s'enluminaient des cavaliers de l'Apocalypse, très loin de l'Évangile. Peu à peu, sous la poussée d'éléments mal connus, le regard changea. En Île de France, au début du 12e siècle, l'abbé de Saint-Denis Suger, les évêques et les chanoines des cathédrales conçurent, dans un même mouvement, l'architecture gothique et une théologie de la lumière. Tout émanait de Dieu, comme la lumière, et tout y retournait, à l'exemple des minces colonnes

et des vitraux qui s'élançaient au plus haut des voûtes. Bien éloignée de telles sublimités, la population, quant à elle, ne savait que penser dans sa propre recherche. Une frange, la plus assoiffée de sens, alla aux extrêmes inverses et s'en remit aux prêcheurs du tout ou rien qui proclamaient que, pour sauver l'âme, le corps ne devait plus exister. Dieu ne pouvait pas s'être incarné. Mais, sans le Christ, il n'y avait pas de message évangélique.

François d'Assise quitta tout à vingt-six ans, la richesse de son père grand marchand et ses propres rêves de chevalerie, lorsqu'il sentit l'appel intérieur à se mettre dans les pas du Nazaréen qui avait enseigné l'amour aux hommes. Il alla, pieds nus sur les sentiers, dans la chaleur et dans le froid, partout prêchant, c'est-à-dire parlant aux paysans et aux citadins, ceux-là auxquels les clercs n'avaient jamais porté attention, et que les prêtres, dans les paroisses, laissaient face à leurs angoisses car, en vérité, eux-mêmes savaient si peu de choses.

L'amour engage ; toujours neuf

Le Christ de François n'est plus le souverain juge qui pèserait les âmes au jour dernier. « Jésus enseigne le désir et y entraîne » écrivait Françoise Dolto. Le désir et l'amour, peut-être synonymes, embarquent le corps - et, avec lui, en 1200, la création, ou la nature - et la subjectivité. Avec François et avec Giotto, les moineaux du chemin de Bevagna prennent consistance, loin du pittoresque. Ils sont les lieutenants des créatures, reconnues enfin ; et ils agissent, avec leurs ailes ouvertes et leur petit corps tendu vers leur frère humain, en sujets, acteurs d'une foi qui ne cessera d'être toujours plus intérieure.

Avec François et avec Giotto, les moineaux du chemin de Bevagna prennent consistance, loin du pittoresque. Ils sont les lieutenants des créatures, reconnues enfin ; et ils agissent, avec leurs ailes ouvertes et leur petit corps tendu vers leur frère humain, en sujets, acteurs d'une foi qui ne cessera d'être toujours plus intérieure.

F. Dolto, *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, t. 2, Seuil, 1977.

G. Duby, *Le Moyen Âge*, 3 vol., Skira, 1984.

2026 marquera, le 3 octobre le 800e anniversaire de la mort de François

Le 4 octobre, jour de sa fête religieuse, a été instaurée une *Journée mondiale des animaux* en 1931, à l'initiative d'une association internationale laïque.

Christine Thiry

Liszt et les oiseaux, la prédication en musique

Sept ou huit minutes de pure poésie sonore, de pure magie du clavier…
(Guy Sacré)

Henri Lehman, *Portrait de Franz Liszt*, 1839, Huile sur toile, Paris, Musée Carnavalet.

Pianiste, improvisateur et compositeur de génie, Franz Liszt (1811-1886) a révolutionné la musique de son temps. Dès l'enfance, il parcourt l'Europe et fréquente cours et palais, y donnant des récitals très appréciés. Liszt y renoncera en 1847 pour se consacrer à la composition.

En 1863, Liszt est à Rome et, pour échapper à l'agitation de la ville, il se réfugie sur le Monte Mario, au couvent de la Madonna del Rosario. Il y compose deux *Légendes,* poèmes symphoniques pour piano, qu'il dédie à sa fille Cosima. La première légende, inspirée par les moineaux qui tournoient au-dessus du Monte Mario, est consacrée à la prédication aux oiseaux de saint François d'Assise.

Liszt a, dès sa jeunesse, manifesté un attachement particulier à saint François, peut-être suite à son amitié avec Capistran Wagner, moine franciscain et compagnon de noviciat. Par ailleurs, les Franciscains l'accueilleront à plusieurs reprises dans leur couvent de Pest et, en 1862, il composera un *Cantico del sol di Francesco d'Assisi* pour baryton solo, chœur d'hommes, orchestre et orgue.

Pour composer cette légende, Liszt puise son inspiration dans la lecture des *Fioretti* de saint François.*

Au chapitre 16, on y lit ceci :

Comme il commençait le cours de ses prédications, il passa par un lieu où il y avait une grande multitude d'oiseaux, et surtout des moineaux, des corneilles et des colombes. Or, à mesure qu'il s'approchait, il vit que les oiseaux l'attendaient et il les salua selon son usage. Mais, admirant qu'ils ne se fussent point enfuis à sa vue, il fut rempli de joie, et les pria humblement d'écouter la parole de Dieu. Et il leur dit : « Mes frères les petits oiseaux, vous devez singulièrement louer votre Créateur et l'aimer toujours ; car il vous a donné des plumes pour vous couvrir, des ailes pour voler, et tout ce qui vous est nécessaire. » (…) À ces mots, selon ce qu'il rapporte lui-même et ce qu'affirmèrent ses compagnons, les oiseaux, se redressant à leur manière, commencèrent à battre des ailes. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait et venait et les effleurait du bord de sa robe. Enfin il les bénit, et, faisant sur eux le signe de la croix, il leur permit de s'envoler.

Un simple coup d'œil sur la partition suffit pour identifier les épisodes de la prédication. Les gazouillements et chants d'oiseaux alternent avec le prêche du saint qui s'exprime dans une sorte de récitatif *dolce parlante.*

Quelques jours plus tard, Liszt recevra à Monte Mario la visite du pape Pie IX et jouera à son intention, sur un mauvais piano droit, quelques extraits de son saint François d'Assise.

**Fioretti*, brefs récits qui relatent les épisodes de la vie de saint François et de ses disciples. Compilés par Ugolino da Brunforte à la fin de 14e s, les *Fioretti* seront traduits en français en 1859 par A.-F. Ozanam : *Les poètes franciscains en Italie au treizième siècle*, *un choix des petites fleurs de saint François.*

Anne-Donatienne Hauet

Le vol des corbeaux sur la plaine

Incroyable est la notoriété du corbeau. Mythologies, légendes, romans, poésies, fables, peintures, photographies, chansons, cinéma, il n'est pas un art qui n'ait regardé avec fascination son vol nerveux ou son ample plané, le bout des rémiges bien écartées semblables à des doigts, ses plumes luisantes d'un noir irisé de bleu, son œil noir, brillant, son regard perçant, son bec noir et puissant. L'oiseau noir. Le noir le plus noir de la création, semble-t-il. Son cri rauque et ses vocalises en vol, toujours bavardant, se chamaillant parfois, toujours accompagné, duo ou colonie, toujours observant, curieux, malin, rusé.

L'oiseau posé sur l'épaule des sorcières. Bien avant cela, l'oiseau d'Apollon en Grèce et celui de Mithra à Rome. Et aussi, le couple Huginn (la pensée) et Muninn (la mémoire), fidèles espions du dieu viking Odin et totems vénérés des peuples scandinaves. Et la déesse guerrière, l'Irlandaise Morrigan. Et Lug chez les Celtes. Et Yatagarasu chez les Japonais shintoïstes. Et le véhicule du dieu Shani chez les Hindous. Et toujours un clan du corbeau chez les Chippewa, les Hopi, les Crow, les Caddo, d'autres encore, parce que le corbeau est à l'origine du monde.

Impressionnant oiseau, ses légendes rivalisent avec celles des grands créateurs de l'univers que sont les serpents ou les invraisemblables animaux hybrides, les dragons et autres griffons.

Comment peut-il surpasser l'aigle royal ? D'où lui vient cette saisissante réputation ?

Parce qu'il est devin. Parce qu'il est prophétique. Parce qu'il scrute l'avenir et les âmes, messager divin, médiateur entre le visible et l'invisible, la vie et la mort, entre les hommes et les dieux. Oiseau des mystères, de l'ombre et la lumière, grand annonciateur. L'oiseau des présages. Le bon ou le mauvais augure. Parce qu'il est, dès la plus haute Antiquité et Pline l'Ancien en témoigne, reconnu comme le plus intelligent de tous les animaux, observateur sans rival.

Parce que les autres oiseaux le craignent, même les rapaces, qu'il trompe par son esprit stratège.

Oiseau savant, connaisseur des secrets, il est aussi magistralement un oiseau psychopompe.

Patriarche d'une immense famille sur laquelle il trône, les corvidés, où l'on rencontre les corneilles, les choucas, les freux, les geais, les pies qui jamais malgré leurs compétences et quelques hauts faits n'atteindront sa célébrité. L'histoire du corbeau est l'histoire de son ambiguïté. Elle est comme tout ce qui est magique ou sorcier, l'écho de l'ambivalence. L'admiration et la peur, l'espoir et la convoitise, la bienveillance protectrice et la cruauté ou la trahison.

Tout commence dans la lumière où, animal sacré, les peuples anciens lui accordent bien des talents, voire l'auréolent de qualités humaines comme l'anticipation et l'empathie. C'est ce que raconte un conte islandais où un corbeau attire une petite fille en volant sa chaussure pour l'éloigner du risque d'avalanche. Ailleurs, le poète touareg Hawad explique comment dans la tradition, les caravaniers collaborent avec le corbeau parce qu'il révèle les points d'eau et les puits. En échange, les caravaniers laissent des restes de repas, évitant ainsi que les corbeaux ne percent les outres ou créent du chaos sur le trajet de la caravane.

Avec le christianisme et sa détestation des mythes et des rites païens, l'histoire du corbeau se gâte comme celle de tous les animaux consacrés par les divinités anciennes. Son malheur commence dès la Bible où Noé lors du déluge envoie un corbeau constater si les eaux sont en décrue. Or, le corbeau pinaille, traine, grignote les cadavres et oublie sa mission. La colombe revient vers l'arche avec un rameau d'olivier annonçant le retrait des eaux. Oiseau blanc contre l'oiseau noir.

Vincent van Gogh, *Champ de blé aux corbeaux*, 1890, Auvers-sur-Oise, Huile sur toile, Musée van Gogh, Amsterdam.

Tout ensuite va de mal en pis. La dévalorisation de l'oiseau s'instaure sur sa noirceur : trompeur, voleur, charognard, cruel, vorace. Compagnon de la mort, il entre dans le bestiaire du diable.

Saint Augustin en fait un menteur et le compare au pécheur qui remet toujours sa confession au lendemain. Il entend dans le croassement du corbeau, cra, cra, cra, le « cras » qui en latin signifie « demain » : demain, demain, demain. C'est l'origine du mot « procrastination ».

Les peintres et les poètes s'en mêlent : François Villon écrira dans sa célèbre *Ballade des pendus* : « Pies, corbeaux nous ont les yeux crevés. Et arraché la barbe et les sourcils. »

En peinture où le corbeau est beaucoup représenté, il accompagne souvent les scènes de guerre ou de potences, des paysages désolés, arides ou désertiques, hivernaux. Oiseau de mauvais augure.

Durant plusieurs siècles, il n'existe guère d'embellie pour la popularité du corbeau ; au contraire, il est associé à presque tous les fléaux et la persécution atteint un paroxysme au 19e siècle où il est pourchassé avec une violence inouïe et un acharnement irrationnel jusqu'à éradiquer le grand corbeau d'Europe.

L'histoire du corbeau est l'histoire de son ambiguïté. Elle est comme tout ce qui est magique ou sorcier, l'écho de l'ambivalence. L'admiration et la peur, l'espoir et la convoitise, la bienveillance protectrice et la cruauté ou la trahison.

Enfin, le 20e siècle et les nombreuses recherches menées en éthologie entament une magnifique et justifiée réhabilitation. Dans les observations et les expériences, le corbeau se montre presque partout le plus performant. C'est le grand retour de l'admiration.

On lui découvre une malignité fameuse à construire des outils voire des outils complexes. Et surtout, il franchit « haut la patte » le test du miroir. Qu'est-ce à dire ? Le chercheur présente à l'oiseau un miroir dans lequel il se voit. Puis il cache le miroir. Il met une marque sur le front de l'animal et lui représente le miroir. Les animaux qui comprennent que c'est leur image tentent, parfois en se contorsionnant, d'ôter la marque sur leur front. Or, ils ne sont que quelques-uns à se reconnaître : l'ours, les grands singes, le cochon et… le corbeau.

Jean-Marc Bodson

Chevaux plongeurs

Le mouvement suspendu, un oxymore

Dans les peintures ou les photographies, figés de la même manière par la suspension du temps, le saut, l'envol, la lévitation et la chute se confondent à nos yeux. Du moins, un court instant. Celui nécessaire à comprendre et à distinguer la raison de l'apesanteur dont semblent jouir les choses et les personnes représentées. Ainsi, au premier regard on est déconcerté. Littéralement, « on n'en croit pas ses yeux », trop habitués dans le flux de la vie à voir tomber le plus lourd que l'air.
Mais très vite on se reprend car ce n'est pas depuis hier que les images nous donnent à voir des concurrents de la gent ailée.

Depuis un millénaire, l'iconographie chrétienne nous a habitués à la présence d'anges et d'angelots aux plafonds des églises, aux représentations de l'Ascension, de l'Assomption, mais aussi de lévitations de saints et de saintes. Les récits qui ont inspiré toutes ces images, nous les connaissons peu ou prou. À tout le moins nous savons que, comme dans les contes, le merveilleux dont ils sont empreints n'existe que si l'on y croit. En quelque sorte, c'est par la foi que la population du Paradis tient en l'air.

Depuis un siècle et demi, la technique photographique permet de figer le mouvement. À l'époque, cela suscita un autre type de croyance à l'image – une croyance rationnelle s'agissant d'enregistrement – mais pas moins d'émerveillement. Avec leur Kodak, les amateurs ne se lassaient pas de prendre des instantanés de leurs courses ou de leurs sauts comme en témoignent les albums du plus célèbre d'entre eux, le magnifique Jacques Henri Lartigue. Cela nécessita une nouvelle convention de lecture, métonymique en quelque sorte, qui nous fasse accepter que se résume en une image la vitesse des automobiles ou l'envol des premiers aéroplanes.

C'est bien le cas du plongeon du cheval et de sa cavalière que nous montre ce cliché pris à la Belle Époque. Néanmoins, il nous intrigue. Moins par ce que l'on voit que par ce qu'il faudrait voir pour le comprendre. La légende fournie par la Bibliothèque du Congrès à Washington en dit trop peu pour dissiper notre perplexité : « *Une grande foule de spectateurs regardent Eunice Padfield et son cheval plonger d'une haute tour à Pueblo, Colorado, le 4 juillet 1905.* » Cependant, un minimum de recherche nous apprend que ce pauvre animal et cette pauvre femme sautent depuis une plateforme située entre 12 et 18 m de haut dans un bassin qui amortira leur chute.

En fait, ce que nos yeux ne peuvent accepter – l'apesanteur permanente dont les protagonistes semblent jouir – notre raison le circonscrit, le digère et le dévalue en un phénomène trivial.

Un phénomène de cirque, en l'occurrence une attraction inventée vers 1880 par un certain William « Doc » Carver qui tout un temps avait travaillé dans le *Buffalo Bill's Wild West.* Son spectacle, très basique et quelque peu malsain, devint à partir de 1929 une institution sur le Steel Pier de la sulfureuse Atlantic City. Il sombra dans les années 1970 alors que la ville faisait faillite. Puis il réapparut une décennie plus tard avec des ânes plongeurs alors que Donald Trump tentait à l'époque de revitaliser ce Las Vegas de la Côte Est. Mais ce fut un fiasco, tant pour les ânes que pour Trump.

Pascal Veys

Jésus l'oiselier

Les oiseaux et Jésus dans les évangiles apocryphes et l'iconographie de la Renaissance

Les évangiles apocryphes sont apparus très rapidement après les évangiles canoniques de Matthieu, Marc, Luc et Jean. Rédigés par des auteurs restés souvent anonymes, en syriaque, éthiopien, grec, copte, latin ou encore slavon, ils ont été contestés dès les années 170-180 par Irénée de Lyon, Origène et Tertullien, puis exclus par le concile de Laodicée vers 360.

Cette littérature *gnostique*, surtout dans les textes qui concernent la période suivant la résurrection, semble réservée aux initiés. Elle ne pouvait être la bienvenue face au message universel des écrits formellement reconnus par l'Église comme étant d'inspiration divine et faisant partie du Nouveau Testament.

La liste des apocryphes est longue et loin d'être définitive. En voici quelques titres, parmi les plus souvent cités : l'*Évangile des Hébreux*, l'*Évangile des Égyptiens*, l'*Évangile de Barthélemy*, l'*Évangile de Thomas*, le *Protévangile de Jacques*, l'*Histoire de Joseph le Charpentier*, les *Actes de Jean*... Ils rapportent les multiples événements de la vie de Jésus et de sa famille : non seulement sa biographie, les commentaires sur l'exercice de son pouvoir et son enseignement, mais aussi l'histoire de Joachim et Anne, la fuite en Égypte, le retour à Nazareth, la présence de l'âne et du bœuf dans la grotte, la Dormition de Marie, la mort de Joseph, la fin tragique d'Hérode et de Pilate, etc. On y lit également des avis et sentences sur le comportement à tenir, sur le mariage et la chasteté. Ces textes ont été et restent une ressource importante pour l'étude du christianisme des origines.

Mais revenons aux oiseaux, le fil rouge du présent numéro de notre publication.

L'un de ces textes, l'*Évangile du pseudo-Thomas*, relate un épisode de l'enfance de Jésus : un jour de sabbat, Jésus s'amuse à modeler des petits moineaux dans de la glaise, un rabbin le surprend et en informe son père Joseph qui vient le gronder. Jésus se tourne vers les statuettes, frappe dans les mains et ordonne aux oiseaux de partir, ceux-ci ne demandent pas leur reste et s'envolent aussitôt. Cet épisode est aussi présent dans le Coran (sourate III, 49 et V).

Dans les réserves du Musée L, parmi les œuvres du legs Van Hamme, se trouve une Vierge à l'Enfant et à l'oiseau, thème récurrent de l'iconographie chrétienne dans la statuaire gothique française au 13e siècle.

L'oiseau, bien que mutilé, pourrait être une colombe (la paix, l'Esprit Saint, Noé) ou un corbeau (Noé). Pourquoi pas un chardonneret ? Le chardonneret avec son bec entouré de rouge figure, en effet, le sacrifice à venir au cours duquel ce familier des ronces retire du front du Christ une épine de sa couronne et reste marqué par son sang.

(…) un jour de sabbat, Jésus s'amuse à modeler des petits moineaux dans de la glaise, un rabbin le surprend et en informe son père Joseph qui vient le gronder. Jésus se tourne vers les statuettes, frappe dans les mains et ordonne aux oiseaux de partir, ceux-ci ne demandent pas leur reste et s'envolent aussitôt.

Jésus ressuscitant des oiseaux d'argile, Extrait du Klosterneuburger Evangelienwerk, traduction allemande du 14e siècle d'écrits apocryphes, dont *l'Évangile de l'enfance* de Thomas.

Plus de 500 peintures de la Renaissance annoncent ainsi la Passion du Christ, la plus remarquable étant certainement *la Madonna del Cardellino* de Raphaël, datée de 1506 et que l'on peut admirer à la Galerie des Offices de Florence. On y voit Marie entourer tendrement les deux enfants tandis que le petit Jean-Baptiste présente un chardonneret à la caresse de son cousin.

Références

L'autre Jésus, Antonio Piñero, Le Seuil, 1996.

Évangiles Apocryphes réunis par France Quéré, Le Seuil, Sagesse, 1983.

Wikipédia

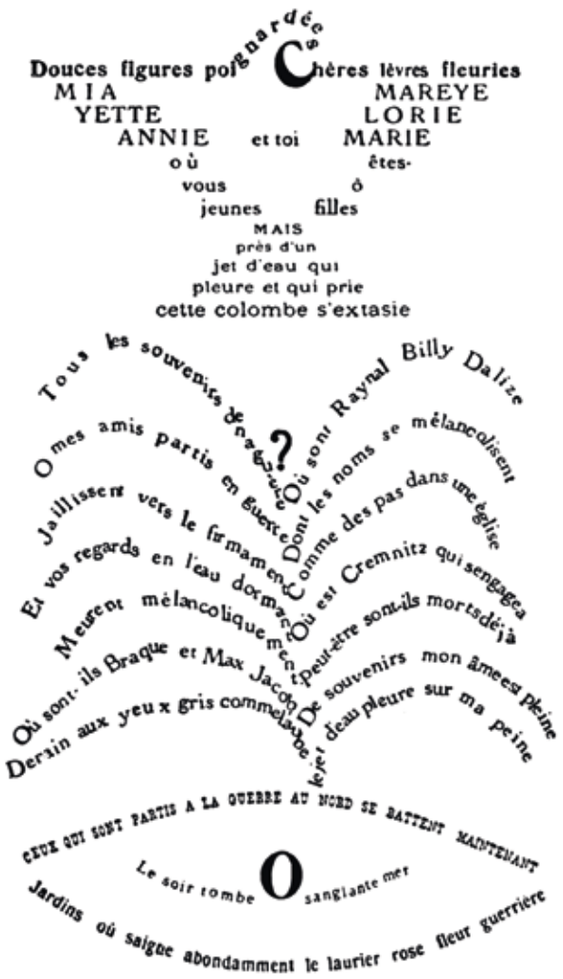
Vierge et Enfant, 1400-1449, Statue, Musée L, N° Inv. VH277, Legs Van Hamme.

Bernadette Surleraux

Guillaume Apollinaire

L'eau et l'oiseau, la douleur et la mémoire

C'est à un envol tragique qu'Apollinaire nous fait assister dans ce texte : *La colombe poignardée et le jet d'eau.* Lui-même soldat, il connaît sans doute en cette année 1916 quelque répit qui le pousse à reprendre tant qu'il le peut la quête poétique de toute son existence. Il imagine ainsi, dans une veine surréaliste avant l'heure, l'élan de l'oiseau, métaphore de la paix, poignardé au-dessus d'une fontaine d'où jaillissent les souvenirs.



Unissant un texte et son contenu à un symbole graphique, *La colombe poignardée et le jet d'eau* associe le lisible et le visible. Cette forme poétique oblige le lecteur à être actif car le parcours du calligramme sera à décrypter. Nous voilà donc acteurs de notre lecture, reconnaissant d'abord l'oiseau, puis l'eau jaillissante, et enfin le bassin de la fontaine, dont les mots dessinent les contours.

Apollinaire est certainement le poète français le plus novateur du début de 20e siècle. Ami de la modernité et de très nombreux artistes (avec lesquels il a parfois fait les 400 coups !), il a profondément transformé l'écriture poétique et sera un grand inspirateur du surréalisme, dont il a d'ailleurs inventé le nom. Et cette page de son ultime recueil, *Calligrammes*, en est un marqueur poignant.

Unissant un texte et son contenu à un symbole graphique, *La colombe poignardée et le jet d'eau* associe le lisible et le visible. Cette forme poétique oblige le lecteur à être actif car le parcours du calligramme sera à décrypter. Nous voilà donc acteurs de notre lecture, reconnaissant d'abord l'oiseau, puis l'eau jaillissante, et enfin le bassin de la fontaine, dont les mots dessinent les contours. Nous percevons le vers comme bousculé et pourtant il demeure : on retrouve rimes et assonances, dans une création tout emplie d'évocations mélancoliques, traversée par une unique question douloureuse, à laquelle le poète ne peut donner de réponse. Il exprime d'abord sa plainte d'être éloigné de ses amours. Les amis, eux, sont montés au front et peut-être y ont-ils déjà perdu la vie. Ce pas à pas du déchiffrement nous donne l'occasion de nous immerger dans l'atmosphère du poème, de partager l'émotion lyrique devant la perte des êtres chers - une douleur que nous expérimentons tous un jour.

Mais le sens se réfère aussi au contexte historique : la colombe est une allégorie de la paix ; or, la guerre est en train de tuer la paix, et c'est un crime contre l'humanité. Les pleurs ne suffisent plus, les morts se comptent par milliers : ainsi les larmes, dans une hyperbole saisissante, deviennent jet d'eau surgissant de la souffrance. Oui, la guerre assassine toute beauté et le mot « poignardée », qui suggère l'impuissance des hommes à maintenir la paix, s'enroule autour du cou de la colombe comme pour une attaque, tandis que les mentions du sang s'imposent en fin de poème.

Par cette longue interrogation inquiète, Apollinaire prolonge la très ancienne tradition du lyrisme élégiaque évoquant la fuite du temps. Le thème du « *Ubi sunt…* » parcourt toute la littérature depuis l'Antiquité et nous fait irrésistiblement penser aux mots de Villon dans la *Ballade des dames du temps jadis.* Mais, se nourrissant de cette tradition, il la renouvelle également et l'inscrit dans notre vécu intime.

Ainsi, dans ce texte sensible écrit au cœur du conflit qu'il dénonce, Apollinaire associe des symboles traditionnels à une mise en page surprenante qui implique le lecteur dans son déchiffrement. Après Horace, Rutebeuf, Villon, Lamartine, c'est en cela que la littérature est merveilleuse : les images de souffrance et de perte qui naissent de la colombe et du jet d'eau nous poignent toujours le cœur longtemps après. Et demain d'autres poètes nous rappelleront encore que nos plus chers souvenirs s'envolent en nous à la fois comme joie et comme douleur.

Patricia Schepers

L'oiseau dans l'iconographie funéraire des Anciens Égyptiens

La religion des Anciens Égyptiens ne s'appuie ni sur une révélation divine, ni sur des prophéties mais tente vaille que vaille d'expliquer le fonctionnement de l'univers par des mythes et des métaphores. Il en va ainsi du mystère de la régénération quotidienne du soleil. L'idée qu'il puisse ne pas réapparaître n'est-elle pas véritablement angoissante ?

Cercueil extérieur de Sennedjem (détail figurant l'oiseau *ba*, « l'âme » du défunt), bois, pigments, plâtre, 19e dynastie, règnes de Séthi Ier et de Ramsès II, Musée égyptien du Caire, n° inv. JE 273011, JE 273012. (Provenance : tombe de Sennedjem, Deir el-Medineh).

À l'origine est le *Noun*, une étendue aqueuse et inerte. De cet océan primordial (préexistant, incréé, informel) émerge un premier tertre sur lequel apparaît l'oiseau *bennou*, manifestation du dieu-Soleil *Rê* à Héliopolis, représenté le plus souvent comme un héron cendré, parfois comme un hoche-queue jaune. Première divinité venue au jour, il a le pouvoir de renaître perpétuellement. C'est le principe vital. Par assimilation, c'est le phénix qui renaît de ses cendres.

Pour expliquer ce qui arrive au soleil (*Rê*) quand il devient invisible, l'imaginaire égyptien postule que la déesse du ciel (*Nout*) l'avale tous les soirs et l'enfante tous les matins. Toujours est-il qu'il ne revient jamais sur terre. Le ciel étant bleu, à l'instar des espaces aquatiques, l'idée s'impose que le soleil y effectue son circuit perpétuel dans une barque.

Le cycle de la vie (naissance, mort…) reproduit le même schéma. Il en résulte que le phénomène de la régénération quotidienne du soleil est interprété comme une promesse de renaissance/de régénérescence pour l'individu. Assimilé au soleil, le défunt doit donc monter dans le ciel et naviguer dans la barque de Rê. La symbolique de la renaissance comme le soleil se décline à l'infini dans l'imagerie funéraire. Car renaître dans l'au-delà est bien au centre des préoccupations des Anciens Égyptiens. Et il s'agit d'y recréer la vie d'ici-bas.

Ainsi, le tombeau est le réceptacle. Tous les

Fragment de peinture murale de la chapelle funéraire de Nebamon (figurant Nebamon, son épouse Hatshepsout et leur fille occupés à chasser les oiseaux dans les marais), 18e dynastie, règne d'Amenhotep III, v. 1350 av. J.-C., British Museum, Londres. (Provenance : tombe de Nebamon, Vallée des nobles).

composants (physique et métaphysique mais aussi spirituel) d'un individu doivent pouvoir survivre : *khet* (le corps), certes périssable, mais indispensable pour continuer à vivre dans l'au-delà ; *sheyet* (l'ombre) ; *ka* (le double, la force vitale) ; *akh* (l'esprit), figuré comme un ibis[1] avec aigrette, manifestation du mort dans le monde des vivants ; *ba* (« l'âme »), représenté par un oiseau à tête humaine[2], force motrice du *ka* pour sortir au soleil, se nourrir des offrandes et revenir ensuite dans la tombe ; *ib* (le cœur), siège de la pensée ; *ren* (le nom), car mutiler ou effacer le nom de quelqu'un, c'est le rayer de la mémoire collective.

Une fois l'intégrité préservée, il convient d'assurer au défunt un viatique pour l'éternité. Mais nul besoin de jarres regorgeant de victuailles ! L'image suffit car elle est vivante. Parmi les plus importantes du répertoire iconographique figure la scène (en miroir) de la pêche au harpon et de la chasse aux oiseaux à l'aide d'un filet ou d'un boomerang – les deux tâches s'effectuant dans une barque. Cette scène double donne lieu à diverses interprétations. À l'évidence, elle est d'abord destinée à l'approvisionnement du défunt en nourriture. Mais cela va bien au-delà. Ainsi, harponner signifie que l'on prend possession du cycle de la création et de la nature. Les espèces pêchées sont le tilapia et le latès, toutes deux associées à la fertilité et à la renaissance. La chasse au filet symbolise le contrôle des forces du chaos. Quant au fait de lancer le boomerang, c'est le geste de la création. Parmi les oiseaux, les hérons cendrés sont surreprésentés. Et pour cause puisqu'ils symbolisent la renaissance du soleil et, par extension, la régénération du défunt. Certaines espèces doivent, par contre, être détruites car elles incarnent les forces du mal. La chasse a donc une fonction apotropaïque. Toutefois, elle a lieu dans les marais du delta, où abondent la faune et la flore. C'est la représentation d'un environnement idéal. Le défunt et son épouse y apparaissent jeunes et vêtus de leurs plus beaux atours. C'est la métaphore d'un monde érotique, la promesse d'une vie sexuelle de l'homme et de la femme dans l'au-delà. Rien n'est laissé au hasard dans ce tableau idéalisé ! Tout va dans le sens d'une renaissance, d'un bonheur et d'une jeunesse éternels, d'une maîtrise sans faille des forces du chaos susceptibles d'entraver le passage vers le monde des morts.

1 L'ibis symbolise l'amorce de la transfiguration d'un individu.
2 L'ombre derrière le *ba* signifie que le défunt est solarisé.

Clara Versichel et Sarah Dombret

Échappée dans les nuages

Oiseaux, architecture aérienne du Musée L et échos dans la peinture belge

Les peintres belges ont souvent représenté les oiseaux. Sans doute parce qu'ils font partie intégrante de notre quotidien.
De Magritte à Folon, l'oiseau apparaît régulièrement en peinture, parfois discret, parfois symbolique et bien souvent chargé de mystère.
Sur la toile, il dépasse alors sa simple condition animale pour devenir une figure poétique, presque spirituelle.

Paradoxalement, dans la réalité, nos amis à plumes ne sont que très peu considérés, fréquemment vus comme nuisibles. Ils sont ainsi réduits à des silhouettes banales, qu'on oublie ou qu'on méprise. Pourtant, les oiseaux hantent depuis toujours notre imaginaire créatif et partagent intimement notre espace ainsi que notre architecture. Dès lors, quel visage le Musée L prend-il à leurs yeux ? Et si nos voisins ailés, habitués à voir la ville du haut, étaient les plus aptes à pleinement apprécier l'architecture néo-louvaniste ? Peut-être sont-ils des amateurs d'art ? Des témoins d'une architecture pensée pour être vue autrement ?

Cet article vous propose une échappée dans les nuages, une immersion en altitude où notre regard devient le leur tout en s'affranchissant de la gravité.

Trônant sur la place des Sciences, le Musée L en impose par sa structure en béton et son souci du détail. Construit dans les années 70 par l'architecte belge André Jacqmain, le bâtiment, qui abritait anciennement la Bibliothèque des Sciences et Technologies, est un des plus beaux exemples de brutalisme en Belgique. André Jacqmain voulait que l'édifice symbolise le savoir et le rôle intellectuel de l'université. La massivité du béton blanc, l'apparence presque organique de ses matériaux et son toit oblique participent à la monumentalité du musée.

Chaque jour, il est survolé par des dizaines d'oiseaux. Ils sont les seuls à pouvoir réellement en épier tous ses recoins. Pour eux, les nombreux reliefs du bâtiment doivent constituer de vrais abris contre la rudesse de l'hiver ou les trop fortes chaleurs de l'été.

Certes, ils ne sont pas spectateurs du musée comme nous, mais ils l'habitent peut-être plus intimement. Et bien que l'on puisse supposer qu'ils ne possèdent pas un regard artistique, il faut souligner qu'ils possèdent un regard sensible apte à percevoir les lignes, les courbes, les vides et les pleins. Ils en ressentent sûrement toute la monumentalité comme André Jacqmain l'avait imaginée.

Construit dans les années 70 par l'architecte belge André Jacqmain, le bâtiment, qui abritait anciennement la Bibliothèque des Sciences et Technologies, est un des plus beaux exemples de brutalisme en Belgique.

Observer le Musée L au travers du regard des oiseaux n'est pas un simple jeu d'imagination, c'est une manière de libérer notre perception et d'offrir une nouvelle résonance à cette architecture de béton.

C'est sans doute pour cette raison que les oiseaux occupent une place si importante dans l'imaginaire artistique. Parce qu'ils vivent le monde autrement. Leur expérience est transfigurée : plus libre, plus légère, moins contrainte par la pesanteur.

Chez René Magritte, il devient un paradoxe visuel : un corps qui se confond avec le ciel, une silhouette de nuages, une passerelle vers l'imaginaire. Tandis que chez Folon il incarne le rêve, le voyage, la liberté, mais aussi une certaine solitude.

Observer le Musée L au travers du regard des oiseaux n'est pas un simple jeu d'imagination, c'est une manière de libérer notre perception et d'offrir une nouvelle résonance à cette architecture de béton.

Car le musée ne révèle jamais tout son mystère, à moins de se laisser porter par un regard décentré, celui qui accepte de perdre pied pour mieux saisir l'audace.

Les Jeunes Amis du Musée L vous souhaitent de déployer vos ailes.

éd. Edern, 2024.

Les débris du ciel, **Éric Brucher**

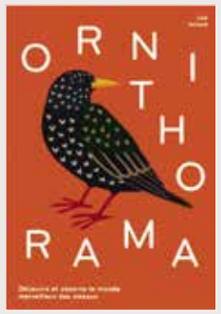
Lawrence travaille pour une réserve ornithologique. Mais les oiseaux meurent, empoisonnés par la pollution, et Lawrence est dévasté par une rupture amoureuse. Ses collègues craignent un burn-out et l'envoient en vacances. Il retourne en un lieu où il a passé une partie de son enfance, un village corse, à la recherche de son passé et du drame qui a provoqué la mort de son père, à l'époque.

L'auteur analyse au scalpel les sentiments de ses personnages. Les désastres écologiques qui se succèdent et dont les oiseaux et les insectes sont les premières victimes affectent profondément Lawrence. En Corse, il retrouve, en partie du moins, les paysages préservés de son enfance, même si cela ne suffit pas à effacer le désespoir qui s'est emparé de lui. Il continue à observer les oiseaux, sa passion d'ornithologue reste intacte malgré tout.

Éric Brucher, lui-même ornithologue amateur et inquiet de l'état de notre monde, est passionné par les sujets qu'il aborde, matière avec laquelle il a construit son roman.

Il a été enseignant de français et animateur radio ainsi que directeur de collection, notamment chez Edern. Il organise et anime des rencontres littéraires en collaboration avec le Centre culturel de Beauvechain (Brabant wallon) - Le Goût des lettres, alliant mets et mots.

« Davantage qu'ornithologue, je suis ornithophile de longue date, un demi-siècle aujourd'hui. Les oiseaux m'ont toujours accompagné, ils m'ont enchanté, inspiré, consolé, mis en joie. Lorsqu'on a ce recul, on se rend compte de leur disparition : autant en variété que surtout en quantité. » (E.B.)



éd. Helvétiq, 2020.

Ornithorama, *Découvre et observe le monde merveilleux des oiseaux*, **Lise Voisard**

Une fois n'est pas coutume, j'avais envie de vous faire découvrir un livre pour enfants… qui plaira aussi aux adultes !

Ce merveilleux guide est destiné aux enfants à partir de 8 ans. 80 oiseaux d'Europe y sont décrits et illustrés.

« Qu'est-ce qu'un Geai des chênes ? De quoi se nourrit le Merle noir ? Que faut-il savoir avant de partir observer les oiseaux ? Pourquoi certains migrent et d'autres pas ? À travers un panorama riche en images et en anecdotes, apprends à reconnaître les oiseaux qui nichent près de chez toi et découvre des histoires étonnantes à leur sujet. »

Les oiseaux décrits sont illustrés de façon réaliste, mais simple, des aplats de peinture et des silhouettes qui représentent fidèlement les oiseaux. Chaque planche est une merveille. Les textes parlent en langage accessible du mode et du lieu de vie de chaque espèce. Beaucoup d'entre elles sont observables dans nos parcs, jardins, étangs…

À noter que dans la même collection, on trouvera un guide sur les insectes (*Insectorama*) et un autre sur les arbres (*Arborama*), tout aussi réussis ! *Florama*, quant à lui, paraîtra dans le courant du mois de février de cette année.

Marie-Pierre Jadin**, pour la librairie Claudine**
info@librairieclaudine.be

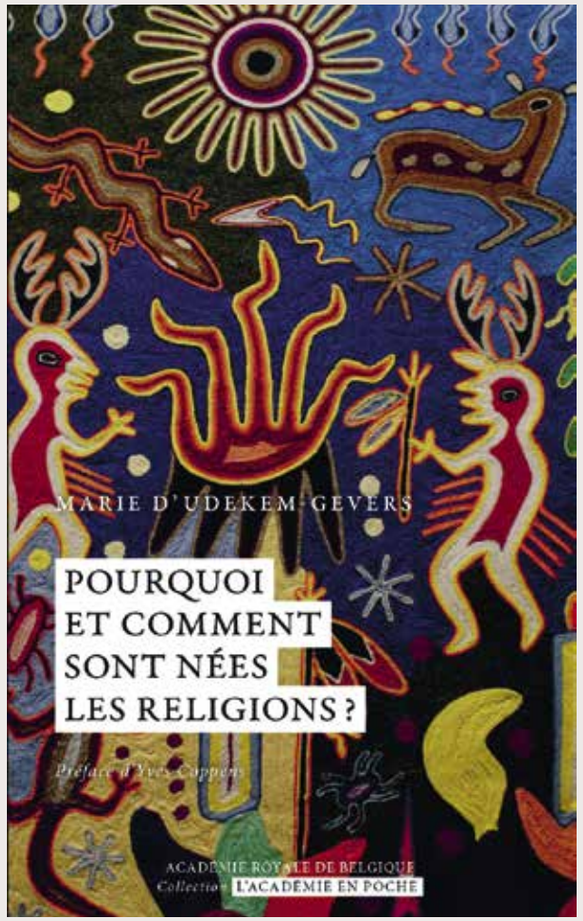
Ariane César et **Christine Thiry**

Jeudi 19 mars 2026 à 19h30

Conférence

MARIE D'UDEKEM-GEVERS

anthropologue, zoologiste et informaticienne



POURQUOI ET COMMENT SONT NÉES LA MORALE ET LES RELIGIONS ?

L'exposé tente d'apporter un regard objectif et de proposer une synthèse cohérente, se focalisant sur l'émergence d'une part, de la morale et de la religion, d'autre part. Il se base sur des études scientifiques récentes, réalisées dans des disciplines variées, tout en rappelant certaines affirmations déjà formulées par Darwin.

À la double question du *pourquoi* et du *comment*, il apporte des éléments de réponse qui se révèlent étonnamment complémentaires.

Marie d'Udekem-Gevers a enseigné l'anthropologie des religions ainsi que celle de l'informatique à l'Université de Namur. Elle est vice-présidente de l'ASBL NAM-IP (*Numerical Artefacts Museum* - Informatique Pionnière). Passionnée d'*histoire longue*, elle poursuit des recherches tant en informatique qu'en anthropologie.

RENDEZ-VOUS : **Auditorium du Monceau du Musée L, place des Sciences, Louvain-la-Neuve**
PRIX : **10 € / Amis du Musée L : 8 € / Étudiant.es de moins de 26 ans : gratuit**
RÉSERVATION CONSEILLÉE : **amis.museel@gmail.com**
PAIEMENT : Virement sur le compte **BE43 3100 6641 7101** des Amis du Musée L avec la mention **d'UDEKEM-GEVERS**

Cycle de conférences : la direction muséale, tout un art !

Jeudi 23 avril 2026 à 19h30

CHRISTOPHE VEYS,

directeur du Centre de la Gravure et de l'Image imprimée à La Louvière

Un musée en joie : le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée

Depuis 2022, le musée est voué à la valorisation de l'estampe produite après la Seconde Guerre mondiale et décidé à mettre l'accent sur la joie. Un axe nécessaire en cette période maussade. Une occasion de souligner le plaisir de la création du côté des artistes. Le bonheur des collectionneuses et collectionneurs parfois devenus donatrices et donateurs. Oui, la joie ressentie par les visiteuses et visiteurs de ce lieu unique en Europe. Cette conférence permettra d'évoquer cette lame de fond d'un projet pluriel mettant le public au centre de toutes les actions du musée.
Christophe Veys (1973) est historien de l'art. Il enseigne l'histoire de l'art contemporain à ARTS - Mons et donne des conférences dans de très nombreuses institutions ou lieux privés. Depuis 2022, il dirige le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée à La Louvière. Il est par ailleurs collectionneur et commissaire d'exposition, notamment en compagnie de Myriam Louyest lors des dernières éditions de la Biennale d'Enghien.

RENDEZ-VOUS :
Auditoire BARB 91, place Ste Barbe, 1, Louvain-la-Neuve

PRIX :
10 € / Amis du Musée L : 8 € / Étudiant.es de moins de 26 ans : gratuit

RÉSERVATION CONSEILLÉE :
amis.museel@gmail.com

PAIEMENT :
Virement sur le compte
BE43 3100 6641 7101
des Amis du Musée L
avec la mention **VEYS**

manifestations

Ariane César et **Christine Thiry**

Jeudi 28 mai 2026 à 19h30

CARL HAVELANGE, **directeur du Trinkhall museum de Liège**

Pour une muséalité compagne L'expérience du Trinkhall museum

Ronny McKenzie,
fusain et pastel sur papier Kraft,
avant 1998, atelier Project Ability
(UK), collection Trinkhall museum.

La collection du Trinkhall museum est constituée de plus de cinq mille œuvres d'art, venant du monde entier et toutes réalisées, en contexte d'atelier, par des artistes en situation de handicap mental ou de grande fragilité cognitive. Son intérêt est exceptionnel. Faisant suite au Mad musée, le Trinkhall ouvre ses portes au printemps 2020 et met en œuvre une politique muséale entièrement renouvelée. Celle-ci repose sur une décision mûrement réfléchie : affranchir la collection des catégories, désuètes et ambigües, de l'art brut ou de l'art outsider et de l'imaginaire qu'elles traînent dans leur sillage. Il s'agit pour nous de célébrer ce que nous appelons le « mouvement des ateliers » qui, depuis les années soixante, partout à travers le monde, consiste en l'invention de dispositifs de création ouverts à des personnes fragiles, mais dans une perspective exclusivement artistique, et non plus occupationnelle ou thérapeutique comme il était d'usage dans les institutions d'accueil et de soin.

Carl Havelange est directeur artistique et scientifique du Trinkhall museum. Maître de recherche honoraire du FNRS il est également membre de l'Académie royale de Belgique (classe des arts). Ses recherches ont pour horizon une anthropologie historique des mondes sensibles. Il a consacré de nombreux travaux à l'histoire du regard et des cultures visuelles, depuis la Renaissance jusqu'aux pratiques les plus contemporaines. La direction du Trinkhall museum est devenue, au fil des années, le terrain d'élection où déployer autrement la longue intimité qu'il entretient avec la question des images.

RENDEZ-VOUS : **Auditoire BARB 91, place Ste Barbe, 1, Louvain-la-Neuve**
PRIX : **10 € / Amis du Musée L : 8 € / Étudiant.es de moins de 26 ans : gratuit**
RÉSERVATION CONSEILLÉE : **amis.museel@gmail.com**
PAIEMENT : Virement sur le compte **BE43 3100 6641 7101** des Amis du Musée L avec la mention **HAVELANGE**

Le jeudi 18 juin 2026

ÉLISA de JACQUIER, **directrice du Musée L**

Les métamorphoses du Musée L : passé - présent - futur

Le Musée L de l'UCLouvain a connu de profondes métamorphoses depuis ses débuts audacieux en 1979 jusqu'à son écrin brutaliste actuel. Musée visionnaire proposant un dispositif expérimental fondé sur le dialogue des collections, il s'est réinventé et a revu ses choix scénographiques pour intégrer son nouveau cadre. Cette conférence retrace son évolution et la transformation de ses principes scénographiques et interroge les perspectives face aux mutations des publics et aux contraintes économiques.
Renseignements : **www.amisdumuseel.be**

Jeudi 12 mars 2026

Mons : un regard différent*

La matinée commencera par un coup d'œil sur la gare, œuvre de Santiago Calatrava Valls et ensuite, nous visiterons le beffroi de style baroque, repris dans la liste du Patrimoine de l'humanité (UNESCO). Mesurant 87 mètres de haut, il est le point culminant de la ville et abrite un carillon de 49 cloches.

Nous déjeunerons dans un restaurant situé dans une des petites rues menant à la Grand-Place.

L'après-midi, nous continuerons notre découverte avec l'ancien monastère de la Visitation, bâtiment remarquable (1650), classé au patrimoine wallon et qui a connu de multiples affectations. D'abord couvent jusqu'en 1796, il a servi de prison pendant plus de 70 ans. Il a ensuite abrité les archives de l'État jusqu'en 2006. Aujourd'hui, après un très gros chantier de réhabilitation, il accueille le musée, la bibliothèque et le rectorat de l'Université de Mons. C'est cette histoire fascinante qui vous sera racontée. De l'enfermement à l'ouverture au monde !

Ensuite, l'équipe du MUMONS nous proposera de participer à une expérience en lien avec l'histoire des sciences et du patrimoine : l'expérience phare de Pierre et Marie Curie, avec du matériel d'époque. Celle-ci porte sur la découverte et l'étude de la radioactivité.

Une journée pour découvrir de nouvelles facettes de la cité du Doudou !

* En fin de journée, il était initialement prévu de voir et de participer à une expérience avec un pendule de Foucault. Cette activité a été annulée par le MUMONS et est remplacée par l'expérience phare de Pierre et Marie Curie.

DÉPART : **7h30 à la passerelle du lac, 7h40 à l'arrêt météo (aubette) du TEC** à 50 m du parking malin (gratuit), bd Baudouin 1er à Louvain-la-Neuve.

PRIX : **102 € / non-membre : 112 €**

Ce prix comprend le voyage en car, les entrées et visites guidées, le repas de midi

INSCRIPTION :

Par mail à **escapades.inscriptions@gmail.com** avec la mention **MONS +** votre numéro de GSM

PAIEMENT : Virement sur le compte **BE58 3401 8244 1779** des Amis du Musée L / Escapades avec la mention **MONS + départ lac ou météo**

EN CAS D'IMPRÉVU, le jour de l'activité : **0495 35 03 94** ou **0476 47 02 41**

escapades

Dominique De Backer et **Françoise Duperroy**

Jeudi 16 avril 2026

Roubaix et Villeneuve-d'Ascq

L'usine CAVROIS : une filature restée dans son jus

RÉOUVERTURE DU LaM (musée d'art moderne et contemporain), une exposition très attendue

KANDINSKY FACE AUX IMAGES

Notre escapade nous permettra de redécouvrir deux facettes opposées de la société de la fin du 19e siècle et du début du 20e siècle : l'industrialisation et la formidable révolution de la peinture qui donnera naissance à l'abstraction.

La matinée sera consacrée à l'usine Cavrois-Mahieu à Roubaix, capitale mondiale de l'industrie textile à l'époque. Cette filature de laine, fondée en 1887, a été le témoin de la richesse du Nord de la France et de la prospérité de la famille Cavrois. Elle est située à 3 km de leur fameuse villa construite par l'architecte Mallet-Stevens.

Vassily Kandinsky, *Bild mit rotem Fleck (Tableau à la tache rouge*), 25 février 1914, Huile sur toile, 130x130 cm. Donation de Mme Nina Kandinsky en 1976. Collection Centre Pompidou. ©MNAM-CCI/Adam Rzepka/Dist. GrandPalaisRmn.

L'usine, qui employait 800 personnes dans les années 50, fut fermée en 2000. Menacé de démolition, ce site industriel a été sauvé par l'association *Le Non-Lieu* qui le conserve dans son état d'origine, avec les bidons, les gamelles, les bobines, comme si les ouvrières venaient de partir.

La visite évoquera le passé de Roubaix, la découverte de l'usine et l'importance de l'esprit d'entreprise des industriels et se terminera par une conférence illustrée.

Ensuite, nous déjeunerons ensemble et découvrirons les bâtiments rénovés du LaM où est présentée une grande rétrospective consacrée à Vassily Kandinsky (1866-1944), figure majeure de l'art de la première partie du 20e siècle. Coorganisée avec le Centre Pompidou-Paris, cette exposition explore un aspect méconnu du travail de l'artiste. En effet, qui l'eût cru ? Kandinsky, l'un des pères fondateurs de l'art abstrait, entretenait un rapport étroit avec les images : photographies, illustrations scientifiques ou de presse, loin d'être de simples sources d'inspiration, ont nourri sa quête vers l'abstraction.

Un temps libre vous permettra de visiter la collection permanente et le jardin des sculptures.

NB : pour la visite de l'usine, prévoyez des chaussures de marche et un manteau chaud.

DÉPART : **6h50 à la passerelle du lac, 7h à l'arrêt météo (aubette) du TEC** à 50 m du parking malin (gratuit), bd Baudouin 1er à Louvain-la-Neuve.

PRIX : **125 € / non-membre : 130 €**

Ce prix comprend le voyage en car, les entrées et visites guidées, le repas de midi

INSCRIPTION :

Par mail à **escapades.inscriptions@gmail.com** avec la mention **LaM +** votre numéro de GSM

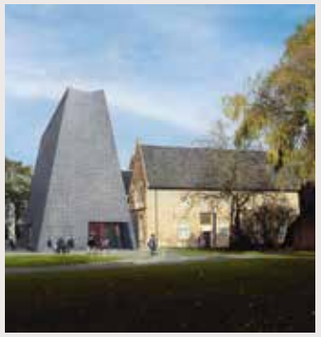
PAIEMENT : Virement sur le compte **BE58 3401 8244 1779** des Amis du Musée L / Escapades avec la mention **LaM + départ lac ou météo**

EN CAS D'IMPRÉVU, le jour de l'activité : **0495 35 03 94** ou **0476 47 02 41**

Dominique De Backer et **Françoise Duperroy**

Samedi 30 mai 2026

Courtrai, **ville du lin**



Notre escapade commencera par une visite guidée du centre historique de la ville avec, entre autres, une balade dans le béguinage magnifiquement restauré, et les monuments emblématiques que sont l'hôtel de ville, le beffroi, la tour de Broel ou l'église Notre-Dame. Elle se terminera par la découverte d'un nouveau lieu dédié principalement à l'art sous ses diverses formes : l'Abby. C'est aussi là que nous déjeunerons.

L'après-midi, nous irons voir le musée Texture, consacré au lin et au textile. Installé dans un ancien entrepôt au bord de la Lys, il raconte l'histoire de cette industrie du drap et son développement révolutionnaire dans la région, du Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui.

DÉPART : **7h30 à la passerelle du lac, 7h40 à l'arrêt météo (aubette) du TEC** à 50 m du parking malin (gratuit), bd Baudouin 1er à Louvain-la-Neuve.

PRIX : **132 € / non-membre : 137 €**

Ce prix comprend le voyage en car, les entrées et visites guidées, le repas de midi

INSCRIPTION :
Par mail à **escapades.inscriptions@gmail.com** avec la mention **COURTRAI +** votre numéro de GSM

PAIEMENT : Virement sur le compte **BE58 3401 8244 1779** des Amis du Musée L / Escapades avec la mention **COURTRAI + départ lac ou météo**

EN CAS D'IMPRÉVU, le jour de l'activité : **0495 35 03 94** ou **0476 47 02 41**

Samedi 13 juin 2026

Museum Ludwig de Cologne : **Rétrospective Yayoi Kusama**

En arrivant à Cologne, notre guide nous emmènera visiter la ville, sa cathédrale et d'autres monuments moins connus. Le temps de midi est libre. (Nombreux restaurants devant la cathédrale). À 13 h 45, rendez-vous dans le hall du Museum Ludwig pour une visite guidée de la rétrospective de l'œuvre de l'artiste japonaise Yayoi Kusama. L'exposition offrira un panorama complet de sa carrière. Outre certaines de ses œuvres les plus emblématiques, elle présentera des œuvres de jeunesse inédites en Europe, ainsi que des créations récentes et une de ses célèbres *Infinity Mirror Rooms* L &#39. À 15h30, seconde visite guidée des collections permanentes du musée.

DÉPART : **7h à la passerelle du lac, 7h15 à l'arrêt météo (aubette) du TEC** à 50 m du parking malin (gratuit), bd Baudouin 1er à Louvain-la-Neuve. RETOUR à Louvain-la-Neuve **vers 20 heures**.

PRIX : **116 € / non-membre : 126 €**

Ce prix comprend le voyage en car, les entrées et visites guidées. Repas de midi libre.

INSCRIPTION :
Par mail à **escapades.inscriptions@gmail.com** avec la mention **COLOGNE +** votre numéro de GSM

PAIEMENT : Virement sur le compte **BE58 3401 8244 1779** des Amis du Musée L / Escapades avec la mention **COLOGNE + départ lac ou météo**

EN CAS D'IMPRÉVU, le jour de l'activité : **0495 35 03 94** ou **0476 47 02 41**

VISITES ET ESCAPADES, **comment réussir vos inscriptions?**

Vous trouverez tous les renseignements utiles sur le site des Amis du Musée L **www.amisdumuseel.be**

Contacts pour les escapades
Dominique De Backer : **0495 35 03 94** | Françoise Duperroy : **0476 47 02 41**

Adresse Mail
escapades.inscriptions@gmail.com

Merci d'envoyer **vos meilleures photos d'escapades** à G. De Wandeleer **(guy.dewandeleer@gmail.com)**

LE MUSÉE L J'ADORE, LES AMIS J'ADHÈRE

LES AMIS DU MUSÉE L

Objectifs
Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires. Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons ou legs.

Cotisation
La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *L. Correspondance*s, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.
Membre individuel : 35 €
Couple : 45 €
à verser au compte des Amis du Musée L
IBAN **BE43 3100 6641 7101**
(code BIC: BBRUBEBB)

Une visite guidée gratuite du Musée L sera offerte aux nouveaux adhérents !

Assurances
L'ASBL Les Amis du Musée L est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leurs fautes personnelles à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.

www.amisdumuseel.be
amis.museel@gmail.com
jeunesamismuseel@gmail.com
Amis du Musée L / jeunes amis du musée L
@jeunesamis_museel

Newsletter mensuelle

Vous souhaitez soutenir **le Musée L ?**

Versez vos dons sur le compte de la Fondation Louvain – UCL à la BNP Paribas Fortis : **BE29 2710 3664 0164** (IBAN)/GEBABEBB (BIC) avec la mention **« Don Musée L »**.
Une attestation fiscale est émise pour tout don à partir de 40 €.

agenda

Jeudi 12.03.2026
Mons, un regard différent P. 22

Jeudi 19.03.2026
Conférence : Marie d'Udekem-Gevers P. 19

Jeudi 16.04.2026
Roubaix et Villeneuve-d'Ascq, l'usine Cavrois et le LaM P. 23

Jeudi 23.04.2026
Conférence : Christophe Veys, Centre de la Gravure et de l'Image imprimée P. 20

Jeudi 28.05.2026
Conférence : Carl Havelange, Trinkhall museum P. 21

Samedi 30.05.2026
Courtrai, ville du lin P. 24

Samedi 13.06.2026
Cologne, Exposition Yayoi Kusama P. 24

Jeudi 18.06.2026
Conférence : Élisa de Jacquier, Musée L P. 21

Save the date :
Du mercredi 30 septembre au lundi 5 octobre 2026
Voyage à Turin

AU MUSÉE L

DIMANCHE + QUE GRATUIT

Dimanche 01.03.2026 de 11h00 à 17h00
Visite guidée Panorama, Coups de cœur des Amis du Musée L et spectacle d'improvisation théâtrale

FESTIVAL LES NUITS D'ENCRE

Mardi 07.04.2026 à 19h00
Performance poétique avec Aurélien Dony, Laurence Vielle, Jérôme Paque (guitare) et Alix Garin (illustration)
Archipels

VIE DES COLLECTIONS

Expo du 24.04.2026 > 30.08.2026
Les coulisses de l'atelier de Pierre Caille

CONFÉRENCE

Jeudi 21.05.2026 à 19h30
Ludovic Recchia
Pierre Caille. Humour et iconoclasme

ATELIERS FAMILLES

Mercredis 29.04 et 06.05.2026 | à 10h00, 11h30 et 13h00
Le monde fascinant de Pierre Caille
Enfants de 6 à 12 ans, accompagnés

Programme complet et réservation sur :
www.museel.be